

rience d'enfant juif caché dans *Les Désarrois d'un fou de l'État* (Albin Michel, 2015). Pendant des décennies, il s'était aveuglé sur la collaboration active des « élites de la République ». Dans son dernier livre *La Leçon de Vichy* (Seuil, 2019), il retrace minutieusement les années de persécutions de son enfance. Il mène l'enquête à partir d'archives, tant locales que nationales, et se fait l'historien de sa propre histoire. Il interroge l'occultation de son histoire, son aveuglement, puis la fin progressive de ses illusions à partir des années 1990 quand le passé pétainiste de Mitterrand apparut au grand jour. Son aveuglement est favorisé par le silence qui règne après-guerre sur la collaboration. En 1973, même l'écho considérable du livre de Robert Paxton, *la France de Vichy*, ne parvint pas à lui ouvrir les yeux. Finalement, c'est l'enquête minutieuse sur sa propre enfance et les persécutions qu'il a subies qui lui permettra de rejoindre les conclusions d'Annie Lacroix-Riz. Il rappelle lui aussi le fait massif que les hauts fonctionnaires passés au service de Vichy ont été peu sanctionnés pour leurs responsabilités dans la persécution et la déportation des Juifs de France.

Signalons aussi le travail rigoureux de Jean-Luc Pinol qui propose une cartographie précise de la déportation dans son dernier livre : *Convois. La déportation des juifs de France* (Le Détour, 2019). De 1942 à 1944, 76 convois ferroviaires furent affrétés pour déporter depuis la France 74 000 Juifs – dont plus de 11 400 enfants – vers les camps. Cet ouvrage propose un grand nombre de cartes bien conçues qui permettent de saisir les logiques de la persécution, diverses, telles qu'elles ont

évolué dans le temps et sur l'ensemble du territoire français.

Roland Pfefferkorn

Actualité de Marx

Alain Badiou, Étienne Balibar, Jacques Bidet, Michael Löwy et Lucien Sève, entretiens sous la direction d'Alexis Cukier et Isabelle Garo

AVEC MARX, PHILOSOPHIE ET POLITIQUE
La Dispute, 2019

Michael Heinrich

KARL MARX ET LA
NAISSANCE DE LA SOCIÉTÉ
MODERNE. BIOGRAPHIE
INTELLECTUELLE, TOME I,
1818-1841
Éditions sociales, 2019 [1^{ère} éd. allemande, 2018]

Judith Butler

DEUX LECTURES DU JEUNE
MARX
Éditions sociales, 2019

Plusieurs ouvrages importants viennent de paraître qui tous contribuent à renouveler notre approche de Marx et de ce qu'on avait coutume d'appeler le marxisme. Alexis Cukier et Isabelle Garo ont eu l'excellente idée de donner la parole à cinq philosophes marxistes de renom – Alain Badiou, Étienne Balibar, Jacques Bidet, Michael Löwy et

Lucien Sève⁸ – et de leur demander de retracer l'évolution de leur rapport à Marx, à la philosophie et à la politique, *grosso modo* des années 1950 à aujourd'hui. L'auteur du *Capital* suscite en effet depuis une dizaine d'années au moins un regain d'intérêt considérable, peut-être davantage encore dans le monde anglo-saxon qu'en France. Tous les auteurs ici sollicités ont développé leur pensée singulière dans un rapport étroit et critique à Marx, ils appartiennent à une génération née entre 1925 et 1945. Chacun d'entre eux raconte dans son parcours sa rencontre avec l'œuvre de Marx, ils soulignent la fécondité de sa pensée, mais ils n'en ont pas la même lecture, loin de là, ne privilégiant ni les mêmes textes, ni les mêmes concepts. Les maîtres d'œuvre de cet ouvrage collectif notent que la période actuelle « combine l'oubli d'une histoire complexe et diverse – celle des « mille marxismes » et de leurs adversaires –, le poids persistant de l'échec des pays dits « socialistes » et la diabolisation du communisme » avec la recherche croissante d'alternatives émancipatrices « face au nouveau tournant autoritaire du capitalisme en crise et à ses saccages humains et environnementaux ».

Malgré des convergences certaines, ces cinq auteurs proposent des analyses sensiblement différentes. Leurs vues divergent notamment en ce qui concerne la trajectoire du/des marxisme/s en France. Ils ont eux-mêmes connu, au moins dans quelques cas, des évolutions sensibles. Enfin, ils n'insistent pas sur les mêmes priorités contemporaines. Etienne Balibar, qui fut proche d'Althus-

⁸ Hormis le premier cité, les quatre autres ont contribué au moins une fois à notre revue.

ser, estime que tout est à refaire tout en privilégiant de nouveaux axes de réflexion autour de la citoyenneté, de l'hospitalité et du cosmopolitisme, tandis que Jacques Bidet, plus théoricien, cherche à « reconstruire le marxisme » dans le contexte du néo-libéralisme et qu'Alain Badiou présente, de manière assez laconique il est vrai, ce qu'il appelle ses « quatre principes du marxisme ». Marx a été une source féconde de pensée pour Lucien Sève tout au long de sa vie. Son œuvre a nourri son approche de l'individualité humaine et de la bioéthique⁹. Enfin, Michaël Löwy, proche comme Sève des courants « chauds » du marxisme plaide en faveur d'un « marxisme indiscipliné » prenant à bras-le-corps la question écologique dans son ensemble. Tous sont des philosophes productifs et actifs, dont le rapport à Marx et au marxisme n'a cessé de se transformer et, tout en se réinventant, de se maintenir, d'une façon ou d'une autre. Ils manifestent, chacun à sa manière, une volonté de renouvellement associée à une fidélité critique. C'est pourquoi il n'est pas étonnant, tant leurs trajectoires sont singulières, qu'ils se soient attelés à cette tâche selon des voies profondément diverses.

L'ouvrage intéressera les lecteurs familiers des auteurs cités – et de Marx bien sûr. Ils y trouveront un panorama stimulant des recherches marxiennes contemporaines.

⁹ Lucien Sève vient de publier le quatrième tome, « *Le Communisme* » ? (La Dispute, 2019) d'un vaste ensemble intitulé : *Penser avec Marx aujourd'hui*. Après *Marx et nous* (tome I), « *L'Homme* » ? (tome II) et « *La Philosophie* » ? (tome III) : une étude qui met en lumière ce qui sépare les régimes communistes du xx^e siècle de la pensée marxienne.

Les moins rompus à la connaissance de ces œuvres pourront aisément entrer dans ces univers de pensée, chacun des textes en constituant une bonne introduction. Les sept pages de bibliographie des auteurs qui ont participé à cette aventure éditoriale permettront à chacun de prolonger la réflexion suivant ses préférences et affinités. Le livre ouvre en effet sur une grande diversité de lectures. On en ressort avec la conviction que le retour à Marx est tout, sauf un effet de mode passager.

Michael Heinrich¹⁰ a entrepris l'écriture d'une nouvelle biographie de Karl Marx centrée sur son évolution intellectuelle. Son objectif est de présenter à la fois le Marx théoricien, le Marx journaliste et le Marx militant. Il cherche aussi à contextualiser ses élaborations théoriques et ses écrits, afin de mieux comprendre ses analyses. Il cherche à cerner ses textes à partir des repères de l'époque pour départager ce qui est typique de l'époque de ce qui est vraiment nouveau. Dans ce premier tome¹¹ il s'intéresse à la jeunesse de l'auteur. Il présente la conversion du jeune Marx à la philosophie de Hegel, son rapport aux Jeunes Hégéliens et sa lecture des philosophes antiques. Ce faisant il pose de nouvelles hypothèses de lecture de

l'œuvre de Marx. L'hypothèse généralement admise qu'il est devenu un Jeune hégélien lorsqu'il était étudiant à Berlin, puis qu'il a développé, peut-être en 1843 sous l'influence de Feuerbach, une critique des Jeunes hégéliens, doit selon les recherches du biographe être pour le moins nuancée. Les données sur son environnement, en particulier sur le contexte propre à la Rhénanie, qui était alors devenue une nouvelle province prussienne après avoir été gouvernée par les Français pendant vingt ans, en sont un élément. C'était une province relativement libérale, qui garantissait une égalité juridique à ses citoyens, tandis que le reste de la Prusse était resté très conservateur, quasi féodal même. L'ascendance juive de Marx n'a pas eu une influence déterminante sur lui. Heinrich explique en effet que le père de Marx avait pris ses distances à l'égard du judaïsme, qu'il était libéral et partisan des Lumières. Ses vues ont influencé le jeune Karl. La majorité de ses enseignants étaient également animés par les idéaux des Lumières. C'est encore écolier qu'il a rendu visite pour la première fois à Ludwig von Westphalen (son futur beau-père), parce qu'il était le meilleur ami de son fils, Edgar ; or Ludwig von Westphalen était lui-aussi associé aux Lumières. Les premières traces de cette influence sont présentes dans les dissertations de Marx au lycée. Ce premier tome qui s'attache aux années de jeunesse de Marx à Trèves, Bonn et Berlin, la phase la plus méconnue de sa vie, révèle des débuts éblouissants, des accidents et des bifurcations. On y apprend beaucoup sur son cadre familial, ses années de lycée, ses essais poétiques, sa confrontation avec la religion, sa thèse de philosophie, ses études de droit, sa critique de Hegel

¹⁰ Michael Heinrich participe au projet de l'édition complète des manuscrits connus de Marx et d'Engels dans la Marx-Engels-Gesamtausgabe (MEGA) – entreprise qui trouve son pendant français dans l'association de la Grande Éditions Marx et Engels (GEME), qui a pour objectif principal la publication de nouvelles traductions en français des œuvres de Marx et d'Engels établies à partir de l'édition de référence allemande de la MEGA.

¹¹ La parution en allemand des tomes II et III est prévue en 2020 et 2022. La traduction française devrait suivre.

ou encore son amitié avec Bruno Bauer.

Signalons aussi l'essai de Judith Butler qui se saisit d'abord de la question écologique dans une perspective marxiste en s'appuyant sur les Manuscrits de 1844 pour ensuite se pencher sur la célèbre lettre du jeune Karl Marx à Arnold Ruge en 1843 dans laquelle elle trouve l'occasion de repenser la tâche de la philosophie comme « critique impitoyable » et sans cesse recommencée de l'ordre établi.

Roland Pfefferkorn

Christian Ruby

« CRIEZ, ET QU'ON
CRIE ! » NEUF NOTES SUR
LE CRI D'INDIGNATION ET
DE DISSENTIMENT

La lettre volée. Bruxelles. 2019. 96 pages. 17 euros

L'œuvre de notre ami Christian Ruby est bien connue de nos lecteurs par sa chronique trimestrielle *Atlas des arts vivants* et par les recensions qui ont pu être faites ici de certains de ses livres les plus marquants. Porté par sa vaste culture philosophique, il sait nous entraîner à sa suite à travers l'espace et le temps de notre monde contemporain.

En titre des neuf textes aujourd'hui réunis, un cri, celui de Voltaire, qui est provoqué par la criminelle condamnation de Calas. Affaire ressassée diront certains, mais ce cri continue chaque jour à nous être arraché. Au moins devrait-il l'être, car, comme l'a écrit Jean Cayrol dans son admirable commen-

taire du *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais : « Il y a nous (...) qui ne pensons pas à regarder autour de nous, et qui n'entendons pas qu'on crie sans fin. »

Pourtant, « qu'il s'agisse de cris provenant de bouches bruissantes d'une protestation, de slogans bruts à l'adresse d'un pouvoir, de cris expectorant un rejet indigné, chacun en a perçus dans la rue ou sur une place publique. ». Ainsi Christian Ruby ouvre-t-il son propos, précisant (p. 10) : « une enquête préalable s'impose sur la variété des cris afin d'aider à cerner les enjeux d'interprétation ». En s'appuyant (p. 9) sur d'Alembert qui s'efforçait « d'assurer que le cri communie une parole et que cette parole en appelle à la justice », l'auteur ouvre son enquête, non sans laisser entendre qu'il sera beaucoup question de politique, et nous entraîne dans un long parcours, vertigineux, qui sera pour moi, profane, celui du philosophe. Je n'entrerai pas dans le détail de ces neuf notes qui forment un ensemble cohérent où tout s'enchaîne rigoureusement. Plus modestement, et essayant de ne pas me laisser submerger (ou décourager) par tant d'érudition, je ne retiendrai que quelques moments qui ont pu m'alerter ou me retenir.

Première question : le cri et la parole. Le cri peut-il s'accomplir hors du langage ? Christian Ruby entend arracher le cri aux discours dépréciateurs trop souvent tenus sur lui. « Le cri constituerait-il le réflexe d'une intériorité expulsant ses forces de manière sonore à la surface d'un corps, au plus haut point d'une tension inapte à la parole. Il rendrait visible un invisible insensé. » Vaste et profonde question. Deux vers de Racine m'ont fortement marqué au cours de mes études, qui disent, ou